NATIONAL LIBRARY
CANADA
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
740

TRIDUUM

EN L'HONNEUR DU BIENHEUREUX

J.-B. DE LA SALLE

Fondateur de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes

LE 30 DECEMBRE 1888

A FRASERVILLE

QUÉBEC
TYPOGRAPHIE LÉGER BROUSSEAU

1889

Approuvé pour M. Pelletier
J.B.P.
M. Pelletier

TRIDUUM

EN L'HONNEUR DU BIENHEUREUX

J.-B. DE LA SALLE

Fondateur de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes

LE 30 DECEMBRE 1888

A FRASERVILLE

QUEBEC
TYPOGRAPHIE LÉGER BROUSSEAU

1889

LB475
L2
T73

(*Extrait du* " JOURNAL DE FRASERVILLE ", 4 *janvier* 1889)

UNE FÊTE MÉMORABLE

CLOTURE DU TRIDUUM

DU

BIENHEUREUX DE LA SALLE

Notre pieuse population a été, dimanche dernier, témoin d'une solennelle et imposante cérémonie religieuse ; le souvenir en restera longtemps gravé dans sa mémoire.

En effet, c'est dimanche dernier qu'a eu lieu, à l'église de cette ville, la clôture du Triduum commencé le vendredi précédent au collège des Frères des Ecoles Chrétiennes.

On le sait, ces actions de grâces publiques ont été célébrées à l'occasion de la béatification du Bienheureux J. B. de La Salle, le glorieux fondateur des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Jean Baptiste de La Salle ! certes, s'il est un nom que des milliers de familles doivent bénir et honorer, c'est bien celui là ! Et s'il est aussi une existence qui mérite d'être connue de la catholicité surtout, c'est bien celle de ce grand serviteur de Dieu, de ce grand bienfaiteur de l'humanité !

C'est ce que nous allons faire aussi brièvement que possible.

Au delà des mers qui séparent la vieille Europe de notre jeune Amérique, il est un pays, grand par ses malheurs comme par ses vertus, et qui fut pendant 18 siècles le défenseur de toutes les causes saintes, sur quelque coin du globe qu'elles se débattaient : c'est la France. Et dans cette France du Sacré-Cœur, il est une ville où un jour — il y a de cela près de 15 siècles — cette nation catholique fut baptisée dans la personne de son roi : c'est la ville de Reims. C'est là que, le 30 août 1651, naquit Jean Baptiste de La Salle. Son père appartenait à la magistrature et voulait faire embrasser cette carrière à son fils, mais celui-ci déclara de bonne heure son intention de se vouer au service de Dieu.

C'était à cette époque du 17ème siècle, où, en France, l'éducation, celle de l'enfance surtout, faisait défaut.

Des enfants pauvres ne pouvant payer les sommes nécessaires pour entrer aux écoles du temps, grandissaient dans l'ignorance.

On gémissait d'un tel état de choses, mais personne ne se présentait pour y apporter remède, lorsque Dieu donna mission à Jean-Baptiste de La Salle de fonder un ordre qui donnerait aux pauvres et aux humbles l'instruction qui leur avait manqué jusqu'alors.

Héritier d'une fortune considérable, de La Salle la donna aux pauvres et il résolut de se vouer à l'instruction des enfants pauvres.

Il commença par fonder quelques écoles dans sa ville natale, puis son zèle le poussa bientôt dans presque toutes les grandes villes de France, où il ouvrit des écoles populaires. L'envie s'attacha aussitôt à ses pas ; on le tourna en ridicule ; on essaya même de faire tomber son œuvre.

Mais rien n'ébranla le courage du jeune serviteur de Dieu. Il se contenta seulement de dire que si son Institut était l'œuvre des hommes, il succomberait, mais que s'il était inspiré de Dieu, il subsisterait. Et il continua son apostolat. Bientôt Rome reconnut son Institution, et la joie de La Salle fut alors sans bornes. Il composa ensuite pour son ordre une constitution qui prouve sa sagesse et sa connaissance du cœur humain. La Salle mourut en 1719, mais son œuvre vit encore et vivra aussi longtemps que le bon Dieu permettra au monde d'exister.

La révolution française a cherché à la détruire, comme elle a voulu abattre tant d'autres choses ; mais elle lui donna occasion de revivre d'une nouvelle vie. Ces jours de crimes passés, tous les pays d'Europe voulurent avoir des Frères des écoles chrétiennes et bientôt l'Amérique fit la même demande.

Le Canada les a également accueillis avec joie. Aujourd'hui il y a dans la province de Québec, 245 Frères de cet ordre qui enseignent à 13,000 enfants. L'archidiocèse de Québec possède à lui seul 82 Frères enseignant 3,800 enfants, dont 2,600 à Québec et près de 300 pour Fraserville.

Le fondateur de cet ordre enseignant, dont nous admirons depuis bientôt quatre ans les éminents services rendus à la cause de l'éducation, a été le 19 Février 1888, déclaré bienheureux, par Sa Sainteté Léon XIII.

Il n'était donc que juste que la province de Québec, ce rejeton de la France catholique, qui a bénéficié de l'enseignement des Frères, mêlât aussi ses prières et ses remerciements au concert d'actions de grâces qui s'est élevé de presque toute la chrétienté, depuis que le bienheureux de La Salle est placé sur les autels de l'église catholique. Aussi, c'est avec un transport de joie que nos

pieuses populations ont accueilli le mandement de Son Eminence ordonnant des prières publiques à l'occasion de ce joyeux événement. Et elles en ont donné une preuve en rehaussant, par une assistance nombreuse et recueillie, la solennité de ces cérémonies.

Dans notre ville surtout, la clôture du Triduum a été exceptionnellement imposante.

Jamais, croyons-nous, notre église n'a été décorée avec autant de pompe et de goût.

Au-dessus du maitre autel apparaissait, surmonté de trois écussons aux armes du pape, un grand et riche tableau représentant le Bienheureux J. B. de La Salle, grandeur naturelle. De riches banderolles suspendues à la voûte et rattachées aux pilastres retombaient gracieusement de chaque côté du chœur ; et entre les colonnes qui portent les galeries, on remarquait des mottos de différentes couleurs portant les inscriptions suivantes : du côté de l'Evangile en partant du chœur : *Foi*, *Générosité*, *Pauvreté*, *Prière*, *Douceur*, *Science et Zèle* ; du côté de l'Epitre : *Justice*, *Paix*, *Chasteté*, *Espérance*, *Force*, *Probité*, *Dévouement*. Enfin sur la balustrade de la tribune de l'orgue se dessinait le mot *Sagesse*.

Le tout, entremêlé d'écussons et d'oriflammes aux couleurs les plus variées, offrait un coup-d'œil splendide.

Il passait un peu neuf heures lorsque les élèves des Frères, précédés de leur magnifique bannière du Sacré Cœur, firent leur entrée solennelle dans l'église, en procession, avec une statue du Bienheureux de La Salle, portée triomphalement par les élèves officiers de la société du Sacré Cœur de Jésus ; la statue fut déposée dans le chœur.

La messe fut célébrée par M. l'abbé DeBlois, avec M. l'abbé I. Valin comme diacre, et l'abbé Leclerc comme sous

diacre. M. l'abbé DeBlois est depuis plusieurs années professeur d'anglais au collège de Ste-Anne de la Pocatière.

Le sermon de circonstance a été prononcé par M. l'abbé Dominique Pelletier, un enfant et une des gloires de Fraserville, n'en déplaise à sa profonde humilité, actuellement directeur des ecclésiastiques au collège de Ste-Anne.

Le savant prédicateur a parlé avec l'éloquence chaude et entraînante qui le distingue, en prenant pour texte cette parole de Notre-Seigneur : *Hoc est præceptum meum ut diligatis invicem sicut et ego dilexi vos* — quel n'est pas l'amour de Dieu pour les homme, amour qui l'a fait descendre du Ciel dans le sein d'une Vierge, et du sein virginal de Marie au milieu des hommes dont il a enduré les outrages et les *aimant jusqu'à la fin*, jusqu'à donner son sang pour eux et, par un prodige encore plus grand que tout ce qu'il avait accompli jusque là, se condamnant à demeurer enfermé dans les Tabernacles de nos autels jusqu'à la fin des temps, pour descendre dans la poitrine des fidèles. En quittant ses apôtres pour retourner vers son père, Jésus-Christ nous a laissé cette parole. Vous voyez ce que j'ai fait, faites comme moi et aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Cette parole, le Bienheureux de la Salle l'a comprise et a usé sa vie à travailler à l'accomplir. L'orateur nous a montré d'une manière saisissante les difficultés, les déboires, les persécutions et les sacrifices de toutes sortes, auxquels le Bienheureux a été soumis en travaillant à la fondation de cet ordre admirable, qui a rendu et rend tous les jours des services immenses à la jeunesse de toutes les classes et de toutes les conditions. Cette œuvre qui a rencontré tant de difficultés dans les commencements et qui possédait 22 établissements seulement à la mort de son fondateur en 1719, en possède 1240 aujourd'hui, 13,000 Frères en

activité, enseignant à plus de 400,000 enfants, en Europe, en Afrique en Amérique et en Asie. Preuve évidente que, du haut du ciel, le Bienheureux Fondateur protège visiblement son œuvre.

Quant à la partie musicale, elle a été admirablement bien exécutée. Les élèves, sous la direction du cher Frère Sylvain, directeur de l'Académie, ont chanté la messe dite de Ste Thérèse.

En outre on a chanté : au Graduel, *Cantate au Bienheureux J.-B. de La Salle*, par les élèves—A l'Offertoire : *Pastorale de Lambillotte*, par les élèves et M. Alphée Nadeau. —Au dernier Evangile : *Les anges dans nos campagnes* par les élèves et M. A. Nadeau.

Vint ensuite la vénération des reliques du Bienheureux par les fidèles, durant laquelle, le chœur de l'orgue chanta l'*Iste confessor*.

Afin de donner plus de temps pour les confessions, on supprima les vêpres ; mais il y eut néanmoins le salut solennel du Saint Sacrement.

A 4½, la salle des séances académiques se remplissait d'une foule attirée par un programme des plus attrayants, que voici.

1. Cantate au Bienheureux J. B. de La Salle.
2. Duo Piano par H. Levasseur et A. Lainé.
3. Mentions Honorables aux Elèves de la 3e Classe.
4. Le Congé Dérobé par A. Ouellet et W. Soucy.
5. " The Cid Sugar Camp," Ths. Hogg.
6. Chansonnette, Le Jeune Prodige, par W. Soucy.
7. Mentions Honorables aux élèves de la 2e Classe.
8. " Justus ut Palma florebit " par S. Dugal, A. Lainé, Ths. Hogg, N. Gauvin.
9. Déclamation : La Goutte de Sang par A. Talbot.
10. Une scène de police correctionnelle Président : P. Savard ; Broulard : N. Dionne ; Martinet : T. Lebel.
11. Waves of the Ocean, par N. Gauvin et Lainé.
12. Mentions Honorables aux Elèves de la 1ère Classe.
13. Adresse, A. Ouellet.

Le fait est que ce programme aussi a été exécuté à la perfection, et que les parties chantées l'ont été avec un entrain et un brio enlevants.

A la fin de la séance M. l'abbé D. Pelletier, qui présidait, vu l'absence de M. le curé, retenu à la sacristie par les devoirs de son ministère, dans une charmante allocution, a félicité les élèves de leurs succès, les a encouragés à se montrer comme toujours, laborieux et obéissants, et a terminé en souhaitant que, parmi eux, il se trouve plus tard des prêtres et des Frères, qui contribueront à faire connaître et bénir davantage le nom du Bienheureux J.-B. de la Salle.

Tel est le résumé de cette fête à jamais mémorable, et dont nous garderons longtemps le joyeux souvenir.

Nos chers Frères se sont multipliés pour en assurer le succès ; mais ils peuvent se rendre le témoignage qu'à Fraserville la béatification de leur bien-aimé fondateur a été célébrée avec une pompe et un succès extraordinaires.

Et nous sommes heureux de voir que notre population, qui a pu apprécier leurs labeurs continuels, depuis bientôt trois ans que nous avons le bonheur de les posséder au milieu de nous, a su leur témoigner sa reconnaissance en montrant un grand empressement à rehausser l'éclat de cette solennité, par une assistance extrêmement nombreuse.

(*Extrait du* " CANADIEN " *de Québec, du* 4 *janvier* 1889.)

JOURNEE D'ACTIONS DE GRACES

A

L'OCCASION DE LA BEATIFICATION

DU

BIENHEUREUX DE LA SALLE

Si jamais une solide éducation religieuse fut nécessaire à la jeunesse, c'est quand, comme aujourd'hui, l'enfer est conjuré contre tout enseignement religieux, surtout par l'enseignement des fausses doctrines et l'action des sociétés secrètes sur certains gouvernements ; et que, de plus, la foi s'affaiblit dans les cœurs, par la soif toujours croissante des jouissances matérielles.

Combien de parents qui ne comprennent pas assez cette absolue nécessité, qui, par suite, ne font pas ce qu'ils devraient et pourraient, pour la bonne éducation de leurs enfants.

La divine Providence est attentive au bien des âmes. Elle sait, quand elle le juge à propos, donner à la société, les leçons dont elle a besoin. C'est ainsi qu'en récompensant dès ici-bas, par les honneurs de la Béatification, un pieux

éducateur de la jeunesse, le B. de la Salle, elle a procuré récemment, à des multitudes de parents, et d'une manière abondante, les enseignements qui leur conviennent.

En effet, dans le courant de l'année qui finit, les fêtes de cette béatification ont été célébrées avec pompe, en plus de 1200 localités, répandues dans tout le monde. Nos SS. les Evêques, par des mandements spéciaux, une foule de prédicateurs, dans des discours de circonstance, ont traité de l'éducation chrétienne sous tous les points de vue et de toutes les manières ; les journaux et les brochures continuent de faire pénétrer ces enseignements jusque dans les plus humbles chaumières. Tous auront donc pu voir, entendre ou lire ce qu'il leur importe de savoir.

C'est le dimanche, 30 décembre 1888, que la fête du Bienheureux de La Salle a été célébrée à Fraserville dans le comté de Témiscouata. Si quelque lecteur ne savait point assez ce qu'est Fraserville, il serait peut-être bon de le lui dire, en quelques mots : Fraserville est une charmante place de 7000 habitants environ, dont les maisons généralement coquettes, sont parsemées dans un site des plus pittoresques. Le nom de cette localité lui vient de W. Fraser qui, vers 1760, devint le seigneur de tout ce beau pays. Elle est située sur la rive droite du St-Laurent, à l'endroit où ce géant des fleuves, cet immense chemin qui marche, comme Pascal a défini les rivières, a environ 9 lieues de largeur. Plus exactement encore, elle se trouve à l'endroit où une rivière d'une certaine importance a son embouchure dans le St-Laurent. Les loups marins du grand fleuve remontaient autrefois dans son affluent ; c'est à cette circonstance qu'est dû le nom de *Rivière du-Loup* donné à ce cours d'eau.

Il traverse ce beau pays en faisant de grands détours qui donnent lieu à plusieurs cascades, l'une desquelles est

si remarquable que beaucoup d'amateurs des beautés de la nature font 100 lieues et plus pour la venir voir.

Fraserville est si frais, si agréable, si délicieux, que c'est le rendez-vous de nombre de baigneurs pendant la saison d'été. Ce qui est mieux encore, les bons habitants de ce charmant séjour brillent par leur foi, leur piété et la pratique de tous leurs devoirs.

Parlons maintenant de la fête du 30 décembre. L'église où elle vient de se célébrer est toute neuve : le style roman des piliers se marie gracieusement au style ogival du reste de l'édifice ; les galeries sont larges et bien disposées. Les murailles sont d'une blancheur éclatante que relèvent d'innombrables filets d'or, dans toute leur première fraîcheur. C'est comme une prédication permanente de la pureté et de la charité, qui doivent accompagner les fidèles dans le saint lieu. Pour la circonstance de la fête, des décorations choisies rehaussaient encore un temple déjà si beau ; les piliers étaient ornés des écussons du St-Père, du Cardinal Arch., du Bienheureux et de son Institut, etc. Le long des galeries, des tentures aux diverses couleurs portaient, en lettres magnifiques les noms des principales vertus du héros de la solennité ; de la voûte du sanctuaire descendaient gracieusement d'immenses banderolles blanches, rouges, jaunes et vertes ; et, au-dessus de l'autel, un grand tableau, représentant l'apothéose du bienheureux, produisait le meilleur effet.

Le matin du 30 décembre, à 9 heures et un quart, immédiatement avant la grand'messe, les enfants des frères se rendirent à l'église en procession, portant au milieu de leurs rangs, sur un riche brancard, une belle statue du bienheureux. Ils s'arrêtèrent au porche, où M. le curé, si dévoué à l'œuvre des écoles, vint bénir la statue, laquelle

fut ensuite transportée aux joyeux accords de l'orgue, dans le sanctuaire, sur l'autel qui lui était préparé.

La messe chantée par les enfants fut celle à 3 voix, dite de Ste-Thérèse.

Le Kyrie fut rendu avec une exactitude de mesure, un accord des parties, une expression de piété vraiment remarquables, et il en fut de même de tout le chant de la journée. Mais signalons encore le cantique au bienheureux qui précéda le graduel et dont les couplets furent d'harmonieux duos, et les refrains, de puissants chœurs enlevés avec beaucoup d'entrain. La Pastorale de Lambillotte, exécutée à l'Offertoire, fut pourtant le morceau le plus beau, parmi tant de beaux morceaux, quoique, en justice, il faille citer encore le cantique *Il est né le divin Enfant*, chanté à la sortie de la messe.

Les vêpres avaient été préparées avec le même soin ; mais les nombreuses confessions qui devaient avoir lieu, toute la soirée, en vue de la communion générale du lendemain pour N. S. P. Léon XIII, furent cause qu'il ne put y avoir, à deux heures, que la bénédiction du Saint-Sacrement. Ce fut encore une occasion de triomphe pour nos jeunes chanteurs, qui exécutèrent avec autant de succès que le matin, les motets : *Quam dilecta*, *Alma Redemptoris Mater* et *Tantum Ergo*.

Après avoir rendu compte succinctement des divers offices de la journée, il nous reste à parler d'un sujet de grande importance, savoir de l'admirable discours sur le Bienheureux de la Salle et son œuvre, du Rév. M. Dominique Pelletier, directeur du grand séminaire de Ste-Anne.

Nous avions espéré reproduire en entier cette pièce magistrale, mais ne l'ayant pas pu, par suite de l'absence du sténographe qui devait nous la livrer, il faut nous contenter

de la courte analyse qui suit, laquelle ne donne qu'une faible idée de l'impression produite par le discours lui-même.

Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son fils unique. Le Verbe éternel est donc descendu du ciel, dans le sein d'une vierge ; il a continué son anéantissement sur le calvaire, puis au St-Sacrement, et chaque jour il s'humilie plus encore, en descendant dans la poitrine de faibles créatures, auxquelles il se donne tout entier. Telle est la nature de l'amour : le sacrifice, le dévouement parfait à l'objet aimé. A l'exemple du Seigneur, les Saints se sont dévoués, sacrifiés pour le bien de leurs frères, par amour et reconnaissance pour Dieu.

Le B. de la Salle, noble, riche, prêtre, docteur, dignitaire de l'Eglise, a tout sacrifié durant 40 ans, pour se faire le maître d'école des petits enfants, afin de leur faire connaître Dieu, et il a institué une congrégation qui pût continuer un si grand bien. Sa famille s'est prétendue humiliée d'une telle conduite, ses amis l'ont renié, ses connaissances l'ont considéré comme un insensé, ses supérieurs, qui auraient dû le soutenir, l'ont éprouvé cruellement, ses disciples même l'ont fait souvent souffrir, mais rien ne l'a arrêté. Aujourd'hui, son œuvre prospère 13000 frères en activité élèvant 400,000 écoliers réunis en 1240 établissements. Parents, qui m'entendez, voyez donc que tant de sacrifices profitent à vos enfants ; vous enfants, soyez dociles et studieux ; vous, chers frères, soyez toujours dignes de votre utile et admirable vocation.

Voilà, nous le répétons, les principales idées d'un discours que nous aurions voulu donner tout au long. Que M. le prédicateur reçoive ici tous nos remerciements pour le bien qu'il a fait à toute l'assistance, et celui que ce simple résumé même fera encore, nous n'en doutons pas.

La fête religieuse dont nous venons d'esquisser le récit laissera certainement un pieux souvenir aux bons habitants de Fraserville, et aux chers frères, de puissants motifs d'encouragement pour suivre, toujours avec un nouveau zèle, les beaux exemples donnés par leur B. Fondateur.

Disons, en finissant, qu'à 4½ heures eut lieu, dans la grande salle de l'école, une séance récréative donnée par les enfants. Monsieur le curé retenu au confessionnal ne put la présider. Monsieur le directeur de Ste-Anne, qui voulut bien accepter la présidence, donna encore, en répondant à l'adresse, d'excellents avis aux enfants qu'il allait quitter pour rentrer au séminaire.

PANEGYRIQUE

DU

BIENHEUREUX J.-B. DE LA SALLE

PRONONCÉ PAR LE

REV. M. DOMINIQUE PELLETIER

Directeur du Séminaire de Sainte-Anne

LE DIMANCHE, 30 DECEMBRE 1888, A FRASERVILLE

Mandatum novum do vobis : ut diligatis invicem, sicut dilexi vos, ut et vos diligatis invicem.

Je vous laisse un commandement nouveau, qui est que vous vous aimiez les uns les autres, et que vous vous entr'aimiez comme je vous ai aimés.

S. JEAN, ch. XIII, v. 34.

Mes bien chers frères,

Nous lisons dans le saint Evangile que Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les a aimés jusqu'à la fin " (S. Jean, 13, 1.) ; c'est-à-dire, selon le double sens de ce mot, jusqu'aux extrêmes limites de sa puissance d'aimer, et jusqu'à la consommation des temps... Dieu a

aimé l'homme de toute éternité. " *In charitate perpetua dilexi te.*" (Jérem., 31, 3.) ; mais ce n'est que dans son incarnation qu'il a manifesté la plénitude de cet amour. Il a voulu pouvoir dire à ses apôtres : " *Vos autem dixi amicos* : Je ne vous appellerai plus que mes amis." Et parce que la véritable amitié n'existe qu'à la condition de trouver ou de faire des égaux : *In venit ant facit æquales*, le Sauveur a voulu que le plus humble de ses disciples pût traiter d'égal à égal avec lui ; de là ses prodigieux abaissements ; de là ses chutes mystérieuses : " *Exultavit ut gigas ad currendam viam.*" (Ps. 18, 6.) Il est tombé du ciel en terre dans le sein de Marie, du sein de Marie dans une étable, de l'étable de Bethléem parmi les opprobres du Calvaire, de la croix dans un sépulcre, du sépulcre dans un tabernacle, du tabernacle enfin, par une chute plus profonde encore que les autres, dans la poitrine de l'homme faible, indigent et misérable. Entraînée par le poids de l'amour l'extrême grandeur a franchi tout l'intervalle qui la séparait de l'extrême bassesse, et le Verbe s'est abrégé : *Verbum abreviatum* : le Verbe s'est anéanti : *Exinanivit semetipsum.*

Après un tel dévouement, de tels abaissements, qu'elles sont effrayantes pour la faiblesse humaine ces paroles du Sauveur : " *Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis ita et vos faciatis ;* " Car je vous ai donné l'exemple, afin que ce que je vous ai fait, vous le fassiez aussi ; (S. Jean, 13, 14.) " *Mandatum novum do vobis : ut diligatis invicem, sicut dilexi vos* " (S. Jean, 13, 34). Et cependant, mes frères, il s'est trouvé des hommes héroïques qui, à la suite du divin Crucifié, et par, amour pour lui et pour le prochain, se sont élancés dans la voie des souffrances et des humiliations et y ont persévéré jusqu'à la fin. Jean-Baptiste de La Salle est un de ces héros du christianisme. Il a donné sa fortune pour embrasser la pauvreté, la men-

dicité ; il a sacrifié les honneurs, les dignités pour s'exposer aux dérisions, aux moqueries, aux humiliations de toutes espèces. Sa vie a été un sacrifice continu en union avec la grande victime du Calvaire... Voilà pourquoi le Vicaire de Jésus-Christ a reconnu sur son front l'auréole de la sainteté héroïque ; voilà pourquoi ses fils se sont levés et l'ont proclamé bienheureux, (Prov., 31, 28.) ; voilà pourquoi les nations catholiques ont entonné en son honneur des hymnes de louange et de reconnaissance.

Invité à parler à faire l'éloge du bienheureux de la Salle, je ne choisirai que quelques points dans ce vaste sujet : nous verrons ensemble comment J.-B. de La Salle a travaillé pour l'enfance par l'institution des Ecoles Chrétiennes, et comment, du haut du ciel, il la couvre toujours d'une tendre et puissante protection : c'est son mérite devant Dieu et son titre de gloire aux yeux des hommes suivant ces paroles de nos saints livres : " *Qui ad justitiam erudiunt multos fulgebunt quasi stellæ in perpetuas eternitates.* Ceux qui instruisent les multitudes pour les conduire dans les voies de la justice, brilleront comme des étoiles dans les siècles des siècles." (Daniel, 12, 3.)

I

Ce fut, mes frères, un grand jour pour l'humanité que celui où le Christ disait à ses apôtres, et dans leur personne à tous leurs successeurs : " Allez et instruisez toutes les nations : *Euntes, docete omnes gentes.* " Ce jour là, il proclamait, avec son autorité souveraine, le droit essentiel, le droit inaliénable et imprescriptible de l'Eglise sur l'enseignement. Poussés par ce souffle divin les Apôtres ont parcouru le monde et l'ont rempli du bruit de leur parole : " *In omnem terram exivit sonus eorum : et in fines*

orbis terræ verba eorum." (Ps. 18, 5.) Après eux sont venus ces hommes puissants en œuvres et en parole que l'on appelle les Pères et les Docteurs de l'Eglise. Ils ont expliqué et défendu la doctrine sacrée contre les attaques de l'erreur et de l'hérésie ; mais ces grands génies ont compris qu'il fallait aussi s'emparer de l'enfance et la placer dans la lumière de la foi. Le Christ n'avait-il pas dit : "*Sinite parvulos venire ad me* : Laissez venir à moi les petits enfants." (S. Luc, 18, 16), et aussi : "*Evangelizare pauperibus misit me* : J'ai été envoyé pour évangéliser les pauvres." (S. Luc, 4, 18) ? aussi quelle sollicitude dans le monde chrétien pour l'établissement des écoles ! L'Eglise en crée partout : c'est là qu'elle forme ses enfants. Dans la suite des âges elle n'a jamais abandonné sa grande mission d'instruire les pauvres et les faibles : mais, il faut le reconnaître, à l'époque où parut le bienheureux La Salle, les maîtres manquaient aux enfants, surtout aux enfants pauvres ; le protestantisme venait aussi d'atteindre les ressources et l'influence de l'Eglise.

" C'est à cette heure, dit un évêque français, que Dieu choisit un fils de noble race, un prêtre, un docteur, un dignitaire de l'illustre église de Reims, un jeune homme comblé de tous les dons de la naissance et de la fortune, de l'intelligence et du savoir, pour en faire l'humble maître des petits enfants, le fondateur des Ecoles chrétiennes."

C'est l'immortel honneur, comme c'est le mérite de Jean-Baptiste de La Salle d'avoir compris que l'instruction et l'éducation populaires devaient avoir leur ordre religieux, spécial et distinct. Voilà, mes frères, l'idée caractéristique, le côté absolument neuf et original de son œuvre, car rien de pareil ne s'était fait avant lui.

" Le religieux, dit le prélat déjà cité, est l'homme s'élevant par le détachement complet, par la pauvreté volontaire, par la pureté parfaite, par l'obéissance absolue, au dessus des liens qui périssent, des plaisirs des sens, au dessus de l'indépendance de la volonté et de toutes les révoltes de l'orgueil."

" Le religieux monte, par le chemin royal de la croix, jusqu'aux sommets héroïques de la perfection chrétienne, jusqu'à ces hauteurs où, comme sur les cîmes de nos grandes montagnes, on voit la terre de plus loin et Dieu de plus près."

La vie religieuse fidèlement réalisée est la domination de l'esprit sur la chair, de la volonté fortifiée par la grâce sur les passions avilissantes, le règne de l'innocence protégée ou reconquise par le repentir ; elle est une part de la justice primitive et de la souveraineté perdue du premier homme. La vie religieuse est le sanctuaire des communications intimes de la créature avec Dieu dans les élans de la prière et par l'efficacité d'un perpétuel sacrifice."

" Il est évident que les âmes fidèles à cette sublime vocation, que les hommes formés à cette école, que les intelligences et les cœurs transfigurés dans cette vie, doivent obtenir pour les œuvres de la foi et de la piété, de la charité et de l'apostolat une merveilleuse puissance."

" Il n'y a là rien de trop pour la grande mission de l'éducation. En effet, il n'en est pas de plus haute, de plus sublime, je dirais de plus divine, parmi toutes les missions confiées à la faiblesse humaine. Cette mission associe l'homme à l'action créatrice de Dieu dans ce qu'elle a de plus beau, de plus grand, de plus divin, la création des âmes. Elle perfectionne, elle achève, pour ainsi dire, les

âmes que Dieu a créées. Elle donne le mouvement et l'action aux facultés qui constituent la dignité et la grandeur de l'homme et les établit dans la plénitude de leur puissance. Elle prend les âmes dans la faiblesse, dans l'ignorance, dans la servitude des instincts mauvais ; elle les élève, elle les transfigure, elle leur donne la lumière de la terre et la lumière de Dieu, la vertu, la grandeur morale et jusqu'aux splendeurs de la sainteté."

Voilà l'œuvre à laquelle Dieu appelait Jean-Baptiste de La Salle. Ce saint prêtre ne soupçonne pas d'abord tous les sacrifices qu'elle lui coûtera : mais il a une âme généreuse et entièrement soumise aux volontés de la Providence. Cela suffit : Dieu le conduira, comme par la main, jusqu'au faîte de la Sainteté et à la parfaite fondation de l'Institut des Ecoles Chrétiennes.

Voyez, en effet. Une noble dame de Rouen, madame de Maillefer, envoie à Reims un pieux laïque, nommé Niel, avec la mission d'établir, dans cette ville, des écoles gratuites pour les garçons, et c'est à l'abbé de La Salle, son parent, qu'elle recommande son nouveau missionnaire, ainsi que l'œuvre à laquelle il est destiné.

Notre bienheureux s'intéresse à cette œuvre, il l'aide de sa bourse et de ses conseils ; mais loin de lui alors la pensée de devenir fondateur d'un nouvel ordre religieux. "Si j'avais cru, disait-il plus tard, que le soin de pure charité que je prenais des maîtres d'école, eût jamais dû me faire un devoir de demeurer avec eux, je l'aurais abandonné ; la seule pensée qu'il m'aurait fallu vivre avec eux, m'eût été insupportable."

Dans le calme de la prière cependant l'appel de la grâce se fait entendre. Le Divin-Maître rappelle à son disciple ses abaissements infinis et l'invite à le suivre. La Salle a

d'abord logé les maîtres d'école dans sa maison, il la vend ensuite pour aller demeurer avec eux, il se fait l'un de ces maîtres d'école. Aux yeux du monde, à cette époque, c'était le comble de l'abaissement, un déshonneur même. Ses amis et ses parents essaient de le ramener, mais rien ne peut ébranler son héroïque résolution.

Le saint était descendu : c'est que Dieu venait de le faire la pierre angulaire et fondamentale d'un grand édifice. Est-ce que le Verbe de Dieu, pour bâtir l'Eglise, n'est pas descendu du trône des cieux sur la paille d'une crèche ? " *Exemplum dedi vobis :* Je vous ai donné l'exemple."

Jésus-Christ ne s'est pas seulement abaissé, il a vécu dans la pauvreté, le dénûment : " Le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête." (S. Math. 18, 20). Jean-Baptiste de La Salle a un beau patrimoine. La sagesse et la prudence humaine lui commandent peut-être de le garder pour son Institut. Mais Jésus-Christ a dit : " *Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes, et da pauperibus :* Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, et le donnez aux pauvres." (S. Math., 19, 21.) C'est ce qui fut fait, le fondateur vendit son domaine et en distribua le prix aux pauvres ; il céda son canonicat à un étranger et il resta avec rien pour asseoir son œuvre. C'était ce que Dieu voulait. " *Infirma mundi eleget Deus, ut confundat fortia :* Dieu a choisi les faibles selon le monde, pour confondre les puissants." (1 Cor., 1, 27.) " *Virtus in infirmitate perficitur :* car ma puissance éclate davantage dans la faiblesse (2 Cor., 12, 9.)

L'œuvre est fondée sur l'humilité et la pauvreté ; mais qu'est-ce qui la fera croître et prospérer ? C'est la régularité, c'est l'obéissance, c'est la croix, la croix surtout. Le bienheureux se démet de sa charge de supérieur, et obéit comme le dernier d'entre ses frères. " C'est, dit un orateur chrétien,

c'est dans la mort de ce qui est purement terrestre et humain qu'il cherche un principe de vie pour son institut, selon le mot de Tertulien : *de morte vita.* N'a-t-il pas lu et profondément médité ces paroles de l'Evangile : *Nisi granum frumenti, cadens in terram, mortuum fuerit, ipsum solum mandet :* Si le grain de blé ne meurt pas, après avoir été jeté en terre, il reste stérile, mais sitôt qu'il est mort, c'est alors que sa germination commence, que ses éléments tressaillent et s'agitent, qu'une force intime le pousse, le soulève, le développe, et qu'ainsi se multipliant par lui-même, il s'épanouit dans la splendeur de sa fécondité : *Si autem mortuum fuerit, multum fructum affert.* (S. Jean, 12, 24. 25.)

" Et maintenant qu'elle est sortie de votre cœur, marquée au coin du génie et de la sainteté, cette université du peuple, dont vous avez conçu l'idée et tracé les grandes lignes, que vous importent, ô vénérable serviteur de Dieu, les injustices et les contradictions humaines ? Ah ! je vous vois bien, près d'un demi-siècle durant, ballotté en mille sens divers, méconnu et persécuté comme peu d'hommes l'auront été ici-bas ; errant de ville et dans la même cité d'un quartier à l'autre ; réduit à fermer vos écoles pour les rouvrir et les refermer encore ; aujourd'hui à Vaugirard de Paris, demain à Saint-Yon de Rouen, puis obligé de fuir en Provence, et de là dans le Dauphiné, victime de toutes les trahisons et de tous les abus d'autorité ; tantôt déposé par un archevêque janséniste, tantôt remplacé par un prêtre étranger à l'institut : sans cesse à la veille d'assister à la ruine de vos fondations d'autant plus menacées que l'ennemi de tant de bien en comprend davantage l'importance et la grandeur. Mais ne craignez pas : vous avez taillé votre œuvre dans ce granit du surnaturel que nulle force humaine ne parvient à briser. Et

lorsqu'enfin, au terme de vos épreuves et de vos luttes, dans ce noviciat de Saint Yon, devenu le second berceau de votre institut, vous jetterez un regard en arrière, et, mieux encore, un regard prophétique en avant, vous pourrez dire ces dernières paroles, résumé d'une carrière si tourmentée et si féconde : "J'adore en toutes choses la conduite de Dieu à mon égard."..... et l'enfance chrétienne pourra dire de de La Salle, fidèle imitateur de Jésus-Christ :" *Dilexit me et tradidit semetipsum pro me* Il m'a aimée et s'est livré pour moi." (Ep. aux Galat, 2, 20.)

II

La Salle meurt après avoir bu jusqu'à la lie le calice des souffrances et des humiliations, un cri s'élève soudain dans la ville de Rouen : " Le *saint* est mort, le *saint* est mort," disait-on de toutes parts ; et le peuple, surtout les enfants du peuple courent vénérer la dépouille mortelle de leur bienfaiteur.

Il est écrit : " Vous qui êtes demeurés fermes avec moi dans mes tentations, vous serez assis sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël." (S. Luc, 22, 28, 30.) L'enfance a perdu ici-bas son bienfaiteur, elle possède au ciel un nouveau et puissant protecteur. Le saint a fui la gloire, elle le suivra comme notre ombre s'attache à nos pas. Elle vient rapide, éclatante. Six années après la mort de l'homme de Dieu, son œuvre obtient ce qu'il n'osait pas demander pour elle : les lettres patentes du roi et une bulle d'institution du Saint-Siège. La société des maîtres d'école est devenue un ordre religieux reconnu dans l'Eglise et dans l'Etat. Les ressources arrivent, mais seulement pour seconder le zèle des frères et propager le bien.

Le dix-huitième siècle s'avance avec son cortège d'abaissements, d'ignominies, d'apostasies. La secte des faux philosophes entreprend contre l'Eglise une guerre savante. Une société illustre, dont le nom semblait personnifier l'alliance de la religion et de la culture humaine, succombe au plus formidable assaut moral dont l'histoire garde le souvenir. Le Saint-Siège est vaincu dans sa résistance, et les ennemis de notre foi se vantent d'avoir frappé, dans la Compagnie de Jésus, l'éducation chrétienne elle-même. C'est le moment ou l'Institut des Frères fait pénétrer cette éducation dans les couches populaires.

Lorsque la Convention Nationale, aux jours funestes de la révolution française, abolit les corporations religieuses, elle n'épargne pas les Frères, sa proscription étant générale et absolue ; mais, en les frappant, elle ne peut s'empêcher de leur rendre un bien éclatant hommage. Son décret mentionne expressément qu'elle abolit toutes les corporations... " même celles qui, comme l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes, ont bien mérité de la patrie ! " L'Ordre disparaît donc dans la tourmente ; mais alors le Saint Fondateur révèle son crédit auprès de Dieu par la grâce de fidélité qu'il obtient aux membres de son Institut. Pas un frère ne cède à la séduction, ni à la violence. Arrachés à leurs écoles, dispersés, dépouillés, ils vont cacher dans d'obscurs villages leur vocation persévérante, et attendre, en se dévouant, selon l'occasion, le jour où il leur sera permis de reprendre leur vie commune. Certes, c'est là le mérite des fils, mais c'est aussi la gloire du père Les saints savent seuls imprimer à leurs ouvrages ces fortes empreintes.

Les disciples du B. de La Salle se dévouent pour leurs frères, non seulement dans les écoles, mais aussi dans les plus grands périls. Qu'ils étaient nobles, sublimes ces humbles

religieux lorsque, en 1870, ils s'élançaient, à la suite de l'armée française, sur les champs de bataille, cherchaient et rapportaient les blessés, sur leurs brancards, sous le feu des Allemands, cal s dans leur héroïsme, et s'étonnant des acclamations que soulevait leur passage ! Un exemple vous donnera une idée de ce dévouement. On se battait sur les bords de la Marne, auprès de Paris. La bataille était acharnée, les balles sifflaient de toutes parts, la plaine en feu était couverte de blessés...Un homme cependant, vêtu d'une soutane retroussée, allait de l'un à l'autre avec un calme sublime, donnant ici quelques gouttes d'eau et là une consolation suprême. Tout-à-coup passe le général Ducrot : " Que faites-vous ici, s'écrie-t-il, vous allez vous faire tuer, retournez en arrière." L'homme relève la tête et sourit doucement : " La mort ne m'effraie pas, dit-il, laissez moi, mon général, remplir mon devoir auprès des mourants "...C'était le frère Philippe, le Supérieur général des frères, le héros de la bravoure et de la foi.

Aujourd'hui, mes frères, les fils de La Salle sont sur toutes les plages du monde. Ils sont à Rome comme à Paris, à Londres comme à Constantinople, en Océanie comme dans les deux Amériques, portant partout la bonne odeur de Jésus-Christ. A la mort du Bienheureux, en 1719, son Institut comptait 22 maisons où régnait la ferveur qu'il avait inspirée. Aujourd'hui il compte 13,000 membres en activité, qui sont partagés en 1240 établissements, et consacrent ainsi leur zèle et leur talent à près de 400,000 élèves appartenant à toutes les classes de la société (Annales Catholiques, No 846 de 1888) Notre pays jouit, depuis un demi-siècle, de l'œuvre de Jean-Baptiste de La Salle. Dans la province civile de Québec nous possédons 245 Frères des Ecoles chrétiennes, qui enseignent 13,000 enfants. Qui pourra jamais énumérer les œuvres accomplies par ces

hommes dévoués ? Les anges de Dieu les ont comptées, et, quand le Tout-Puissant, repliant la terre comme une tente, ouvrira devant nous les portes de l'éternité, nous verrons ce qu'ont pu produire les prières et les sacrifices de La Salle et de ses enfants.

En attendant, mes frères, c'est pour nous un devoir de témoigner à ces bienfaiteurs de l'humanité notre admiration et notre reconnaissance, de les entourer de respect et d'affection. Vous, chers élèves des Frères, allégez la tâche de vos maîtres par votre application au travail. Gardez dans vos cœurs la pureté que le bienheureux de La Salle conserva jusqu'à sa mort Aimez l'obéissance qui conduit à la perfection. Vous, parents chrétiens, demandez au bienheureux La Salle la fermeté qui sait corriger, la charité qui se dévoue, une vie chrétienne qui serve d'exemple à vos enfants. Il me semble, bien-aimés disciples de La Salle, que la vie de votre glorieux Fondateur et la vôtre peuvent se résumer dans ce verset du psaume : (125, 6) " *Euntes ibant et flebant, mittentes semina sua. Venientes autem venient cum exultatione, portantes manipulos suos.* Ils marchaient et s'en allait en pleurant, jetant la semence. Mais ils reviendront avec des transport de joie, en portant les gerbes de leur moisson." *Euntes ibant :* ils s'en allaient, en s'éloignant, en se séparant de la famille, des amis, de la patrie. *Flebant :* ils pleuraient en jetant la semence ; leurs œuvres s'accomplissaient, souvent au milieu de cruelles épreuves, toujours dans la pénitence.... Mais, au soir de la vie, les serviteurs de Dieu retournent, avec des transports de joie, à leur Créateur. *Venientes autem venient cum exultatione.* Pourquoi ? Ah ! c'est qu'ils peuvent présenter au Divin-Maître le fruit de leurs travaux, les gerbes de leur moisson : *Portantes manipulos suos.*

Nous aussi, mes frères, hâtons-nous d'amasser des mérites afin de retourner avec joie à Dieu notre principe et notre fin. Ainsi soit-il.

(RÉPONSE A L'ADRESSE.)

Mes chers Amis,

Chateaubriand dit que "l'homme a chanté d'abord et parlé ensuite." Je vous avoue qu'en vous entendant chanter ce matin et ce soir j'étais tenté de croire que cette parole était vraie de vous. Cette messe si bien exécutée, cette séance si agréable, font grand honneur à vos dignes professeurs et à vous-mêmes. Je vous en félicite, et vos parents et amis, j'en suis sûr, en font autant que moi.

Si vous voulez être heureux pendant votre vie d'écoliers, aimez l'obéissance, mes chers amis. Le Père Lacordaire disait : "J'ai toujours réussi avec l'obéissance dans les circonstances les plus périlleuses de ma vie, et, désormais, pour moi, obéir, c'est être habile." Votre aimable patron, saint Louis de Gonzague comparait la vie de communauté à un navire, dans lequel ceux qui restent en repos, par obéissance, n'avancent pas moins que ceux qui agissent.

Soyez aussi les amants passionnés du travail... Un travail opiniâtre vient à bout de tout. Un grand chrétien de nos jours, Garcia Moreno, écrivait de Paris à un de ses amis : "J'étudie 16 heures par jour, et, si les jours avaient 48 heures, j'en passerais 40 avec mes livres sans broncher." On n'en demande pas tant de vous, sans doute, mais, au moins, employez bien le temps, il est très précieux.

En terminant, mes chers amis, je désire exprimer un vœu. Le bienheureux LaSalle disait que ses écoles étaient les *séminaires des séminaires :* c'est-à-dire des maisons où l'on prépare des jeunes gens aux études classiques et sacrées. Même dans notre pays nous voyons se vérifier la parole de Notre-Seigneur : "*Messis quidem multa, operarii autem pauci...:* La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le Maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers dans sa moisson," qu'il en choisisse parmi vous, soit pour le sacerdoce, soit pour la vie religieuse, afin que votre école réalise les espérances du bienheureux La Salle.